

COMMERCE LES PHENICIENS, & TYR leur Capitale, font les premiers (a) qui se présentent
DES TY- quand on veut traiter du Commerce des Anciens; & ce font eux aussi qui peuvent prou-
RIENS. ver davantage, à quel comble de gloire, de puissance & de richesses une nation est ca-
pable de s'élever par les seules ressources du Commerce.

Ces Peuples (comme le remarque l'illustre & savant Auteur (Mr. Huet) de l'excellent *Traité du Commerce des Anciens*, qu'on se fait honneur de prendre pour guide dans une matière si obscure & qu'il a si bien débrouillée): ces peuples, dis-je, n'occupaient qu'une lisière assez étroite le long des Côtes de la mer, & Tyr elle-même étoit bâtie dans un terrain ingrat, & qui, quand il auroit été plus gras & plus fécond, n'auroit pu être suffisant pour nourrir ce grand nombre d'habitans que les premiers succès de son Commerce y avoient attirés.

Deux avantages les dédommageoient de ce défaut. Ils avoient sur les côtes de leur petit Etat d'excellens Ports, particulièrement celui de leur Capitale; & ils étoient nés avec un génie si heureux pour le Négoce, qu'on les associe ordinairement avec les Egyptiens dans l'honneur qu'on fait à ces derniers de les croire les Inventeurs du Commerce de Mer, particulièrement de celui qui se fait par des voyages de long cours.

Les Phéniciens furent si heureusement profiter de ces deux avantages, qu'ils furent bientôt les maîtres de la Mer & du Commerce. Le Liban & les autres montagnes voisines leur fournissant d'excellens bois pour les constructions navales, on leur vit en peu de tems de nombreuses flotes marchandes, qui hazardèrent des navigations inconnues, pour y établir leur Négoce; & leurs peuples se multipliant presque à l'infini, par le grand nombre d'Etrangers que le désir du gain & l'occasion sûre de s'enrichir attiroient dans leur ville, ils se virent en état de jeter au dehors quantité de peuplades, particulièrement la fameuse Colonie de Carthage, qui conservant l'esprit Phénicien par rapport au Trafic, ne céda pas même à Tyr dans son Négoce, & la surpassa de beaucoup par l'étendue de sa domination, comme on aura occasion de le dire dans la suite.

Le degré de gloire & de puissance où le Commerce & la Navigation avoit élevé la ville de Tyr, la rendirent si célèbre, qu'on auroit peine à ne pas croire qu'il y a de l'exagération dans ce qu'en rapportent les Auteurs profanes, si les Prophètes eux-mêmes n'en avoient parlé avec encore plus de magnificence: aussi la description de sa grandeur, de ses forces, & du nombre presque incroyable de ses Vaisseaux, de ses Marchandises & de ses Marchands, fait-elle un des plus beaux endroits de la Prophétie d'Ezéchiel, qu'on ne peut certainement oublier, quand on parle de l'excellence du Commerce & de sa splendeur.

» Tyr, dit le Prophète, est un vaisseau superbe. Son corps est fait du bois précieux des
» sapins de Sanir. Les cédres du Liban lui ont fourni ses mâts: ses rames sont coupées dans les
» forêts de Basan: l'ivoire des Indes est employé pour faire les bancs de ses rameurs: ses voi-
» les sont de fin lin d'Egypte tissé en broderie, & son pavillon est d'hyacinthe & de pourpre.

» Les pilotes, les soldats, & les matelots, qui gouvernent & qui montent un si admirable
» navire, sont choisis parmi les plus célèbres. Les habitans de Sidon & d'Arad sont ses ra-
» meurs. Les Perses, les Lydiens, & ceux de la Libye, lui servent de soldats, & ses pilotes
» sont les plus sages & les plus habiles de Tyr même.

Il faut avouer qu'une image si magnifique donne une grande idée des avantages que Tyr tiroit de son commerce; mais il ne faut pas craindre que cette ville superbe perde rien de sa gloire, lorsque le Prophète semble quitter le langage figuré de la Prophétie pour prendre le stile simple de l'Histoire.

A entendre Ezéchiel, les Négocians & les Marchandises de toute la terre sont rassemblées dans cette seule ville, & les autres peuples paroissent moins ses alliés que ses tributaires. En forte que, comme s'exprime un autre Prophète (*Isaïe*), Tyr étoit la ville commune de toutes les Nations, & comme le centre de tout le Commerce; en un mot, la Reine des Villes, dont les Marchands étoient des Princes, & qui avoient pour Négocians les personnes les plus illustres de la terre.

Telle étoit l'ancienne Tyr, lorsque suivant la Prophétie d'Ezéchiel, elle succomba sous les armes de Nabucodonosor après un siège de treize ans.

Il est vrai que la Providence avoit, pour ainsi dire, ménagé un asile & des ressources aux habitans de cette malheureuse ville. Les Tyriens pendant un si long siège avoient eu la précaution & le tems de fortifier une Isle voisine; ils y avoient établi leurs forces maritimes, & leurs Négocians qui y étoient passés avec leurs magasins & leurs marchandises, y avoient continué un négoce si florissant, que la prise & la ruine de leur première ville ne leur ôta ni l'Empire de la mer, ni la réputation de leur Commerce. Ce

(a) On verra, par l'Addition à cette Préface, qu'on doit regarder les ARABES comme les plus anciens Négocians. On n'a pas cependant jugé à propos de la placer ici, pour ne pas interrompre le fil de la narration, ni mettre en opposition ces deux Systèmes.

L'Histoire Universelle d'une société Angloise Tom. II. p. 31. & 75. nous apprend & fait voir que les Syriens & Phéniciens sont les plus anciens Marchands & Navigateurs.